1791. Auri sacra fames...

ce 20 7bre 1791.



AUri ſacra fames: telle eſt, ſans doute, l'attrayante deviſe, qui vient d'engager l'auteur brillant & judicieux de pluſieurs écrits politico-faméliques, à lancer encore quelques traits de ſa façon, contre une Gazette Nationale Polonaiſe, laquelle a pour épigraphe: *ſine irâ & ſtudio &c.*

Si les-rédacteurs de cette feuille, qui rougiraient de voiler un inſtant leur nom, pouvaient s'abaiſſer à une réponſe envers un aventurier anonyme, lequel se croit tout permis en Pologne, parce qu'il s'y regarde comme le champion de la cauſe Ruſſe, que cependant il ne ceſſe de deſſervir; cette réponſe, on le ſent bien, ne pourrait être qu'une réplique à la Moſcovite... Mais ils ſont juſtes, & malgré cette animoſité, cet esprit de parti, dont il lui plaît de les accuſer, ils ſavent que le projet de leur obſcur adverſaire n'a jamais été ni de les battre, ni de mériter lui même d'être battu; ils ſavent qu'auſſi peu embaraſſé du choix de ſes moyens & de ſes expreſſions, que de l'effet que ſon pamphlet pourrait produire; s'il les a attaqués, ce n'eſt que pour ne pas laiſſer échaper une occaſion de remplir l'objet intéressant de ſa deviſe.

)1(

C'est probablement à force de s'adonner, comme il le fait depuis quelque tems, à la discussion de matières de négoce, que chaque trait de sa plume est devenu pour luimême un objet de commerce. Toutefois, ce n'est point à Varsovie qu'il cherche à faire valoir cette mine féconde de son génie; ce n'est point le public de cette Capitale, qu'il avait à cœur de detromper sur une nouvelle, qu'apparemment luimême ne croit pas tout à fait apocryphe. La preuve en est que de plusieurs centaines d'exemplaires, généreusement destinés à multiplier sa dernière saillie, il ne s'en trouve ici que le petit nombre de ceux qu'un malheureux hazard a fait connaître. Est-ce par un généreux repentir qu'ils furent enlevés dès le moment de leur impression? Ou bien, la sagacité ordinaire de l'auteur les a-t-elle destinés à éclairer les contrées glorieuses, où des *Te Deum* multipliés n'ont jamais permis à ces Russes *terribles*, & surtout *heureux*, de douter de la victoire *complette* du Prince de Repnin?

Notre anonyme, chez lequel la fatuité paraît tenir lieu de conviction, n'accuse en termes si peu mesurés, les rédacteurs de la Gazette Nationale, de *falsifier*, comme il le dit, la victoire de Maczyn, que pour encourir bien gauchement lui même le reproche d'inconséquence & de calomnie. Ont-ils jamais contredit cette victoire? N'ont ils pas au contraire annoncé dans leur Numéro LVIII. le rapport qui en avait éte communiqué par le Ministére Russe? Est-ce donc être partial que de publier strictement le pour et le contre, & inserer fidelement les nouvelles telles qu'on les reçoit? Est-ce enfin *falsifier un évènement* (s'il est permis

de s'exprimer ainsi) que d'en rapporter un autre? Ignore-t-il ou feint-il d'ignorer, que l'Article de Galac daté du 4. Août, & inséré dans leur feuille du 10 courant, n'est qu'une copie exacte & fidèle d'une des cinquante lettres & plus, qui ont annoncé de toutes parts cet échec que doit avoir essüié le Prince de Repnin? Ignore-t-il, que cette nouvelle n'y fut insérée que long-tems après avoir été portée à la connaissance de tout le public, non seulement de Varsovie, mais aussi de Vienne & de Berlin, où elle a été également notifiée par des témoins oculaires, & notifiée avec des détails très circonstanciés? S'il était un reproche qu'on put raisonnablement faire aux rédacteurs de la Gazette en question, ce serait celui de n'avoir pas ajouté, que dans une des premières Capitales, on attribuait hautement à la mal-adresse ou à la mauvaise foi du Grand Visir, le salut de l'armée du Prince de Repnin; qui se voyait au moment d'une déroute totale — Au reste, si depuis long-tems l'Europe envisage les triomphes multipliés des Russes comme autant de défaites, pourquoi ceux-ci ne regarderoient-ils pas une défaite réelle comme un triomphe des plus signalés? Voilà sans doute le fondement sur lequel reposent tous les sublimes raisonnemens de notre anonyme, touchant cette paix, qu'il nous dépeint comme si humiliante pour les Ottomans, & que cependant la politique éclairée de S. M. l'Impératrice a jugé si nécessaire pour les Russes.

Il faut convenir que, malgré tous les talens & toute l'adresse de ses défenseurs, les intérêts de cette Russie, triomphante partout, sont bien ridiculement soutenus à Var-

sovie. Mais c'est apparemment dequoi se soucie le moins son champion *philosophe*, Rien en effet de plus plaisant, que l'echantillon qu'il donne de sa logique, & celà dans l'endroit même où il accuse les auteurs de la Gazette Nationale de n'en point avoir les premières notions. Toujours plein de l'esprit de sa devise, il leur fait la grace de les plaindre sur ce *qu'ils servent une Cour ignorante & barbare, qui n'a point encore reconnu la nécessité de payer les gazetiers officieux!* Que de générosité, & que de vérité dans cette touchante compassion! Oui, c'est clair, les redacteurs de la Gazette Nationale ne doivent être que les vils organes de l'imposture, parce qu'ils mentent sans intérêt, parce qu'ils servent les Turcs qui ne payent pas les Gazetiers; mais lui, qui a consacré sa plume à une Puissance, dont la générosité envers les écrivains de toutes les classes, depuis Voltaire jusqu'au tudesque Gazetier de Hambourg, est connu d'une extrêmité de l'Europe à l'autre, peut-il n'être pas l'interprête de l'auguste vérité?

Qu'on reconnaît bien dans cette complainte le complément de la devise de notre auteur! Apres celà, comment ne pas aplaudir au titre de *philosophe paisible*, qu'il se donne si modestement à lui même? C'est à ce titre sans doute, qu'il nous dépeint le génie des Russes ses protégés, comme aussi *heureux* que *terrible*; & qu'il prône avec enthousiasme les fruits glorieux que ce Peuple éclairé, riche, & libre surtout, a tiré de tant de victoires brillantes. Sa philosophie envisage probablement comme des *ames bien-heureuses* ces milliers de victimes que l'ambition a fait

immoler ſous les murs d'Iſmaïl & ailleurs. Oh! qu'elle eſt paiſible cette philoſophie, dont la calomnie & le menſonge deviennent ſans ceſſe l'arme favorite! Qu'elle eſt paiſible cette philoſophie, qui croit, que rallumer parmi les Polonais, le flambeau à peine éteint de la diſcorde & de la guerre civile, ſerait le moyen le plus propre, je ne dirai pas à lui aſſurer des récompenſes, mais à faire oublier à une Souveraine philoſophe elle même, les fautes antérieurement commiſes en Pologne, par ſon miniſtère!

Anglais! orgueilleux de la ſageſſe de vos loix, & vous Français, qui prétendez faire revivre les droits de l'homme, que vous êtes loin de cette philoſophie ruſſomane!



